L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
VEUFS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 22 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C E Girardey & Co, à l'Arcade de Banks, pour le compte du Dr C Lagenbecker—L'Hopital Luxenberg, rue des Champs Elysées 3e district.

Par le Sherif, à 10 heures et demie, rue Jackson, entre Rousseau et Fulton—Meubles. Et à 4 heures et demie, rue Jefferson no 23, d'autres meubles.

Par Placide J Spear, à 10 heures et demie, à son magasin, no 82, rue de Chartres — Marchandises sèches, articles de fantaisie, etc. etc.

Par N Vignié, à 10 heures et demie, à l'encoignure Conti et Passage de la Bourse—Meubles.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 56, Vieille Levée—Groceries, provisions et liqueurs.

La guerre au point de vue financier.

Il est rare que les résultats politiques acquis par une guerre soient proportionnés aux sacrifices faits pour se les assurer. Nous ne parlons pas du sang versé et des existences perdues; il n'y a pas de compensation possible à la perte de la vie. Qu'on le demande aux malheureuses mères qui voient tomber leurs fils sur les champs de bataille; aux jeunes femmes dont les maris trouvent dans les combats une mort qui en fait des héros, qui entoure leurs noms d'une auréole de gloire, mais qui fait certes couler autant de larmes que celle d'un simple père de famille expirant au milieu des siens.

Nous ne voulons qu'indiquer par quelques chiffres les frais énormes qu'entraîne la guerre. Si les trésors prodigués par les parties belligérantes étaient appliqués à un but humanitaire, celles-ci pourraient couvrir leur territoire d'hospices, d'asiles, d'ateliers pour les ouvriers sans travail, d'établissements de charité, de maisons pour les pauvres, etc., etc.

Malheureusement, la guerre paraît être encore une triste nécessité politique, la seule solution possible de certains différends internationaux. La lutte récente entre la Russie et les puissances occidentales suivie de celle qui met aujourd'hui en présence l'Autriche, d'une part, la France et la Sardaigne, de l'autre, atteste l'inefficacité des efforts tentés par de grands esprits pour mettre la conciliation à la place de la violence, la discussion à la place du canon, et convertir le monde civilisé à la religion de la paix universelle.

La France et l'Angleterre ont été littéralement contraintes de tirer l'épée contre la Russie et de faire la campagne de Crimée, l'attitude prise par le czar ne leur laissant d'autre alternative qu'une servile soumission ou une déclaration de guerre. Cette fois c'est l'Autriche qui, par ses exactions, ses violences et son despotisme, a forcé la France d'armer contre elle et d'aller en Italie.

S'il y avait dans tous les gouvernements cet esprit de justice, d'équité et de modération qui inspire les sages résolutions, il ne serait pas difficile d'éviter la guerre, mais les sentiments qui animent la plupart des souverains et des hommes d'Etat sont précisément ceux qui enveniment les moindres débats. Ils prennent leur vanité pour un patriotisme éclairé et leur obstination pour la fermeté. Habitués aux hommages et à la soumission parmi ceux qui les entourent, la résistance au dehors les irrite et les pousse à de déplorables imprudences.

C'est ce qui est arrivé à l'Autriche. Il lui eût été aisé, sans sacrifier sa dignité ni ses droits qu'elle tenait des traités de 1815, de modifier sa politique de rigueur et de compression qu'elle pratiquait en Italie; mais elle a préféré résister aux sollicitations de toute l'Europe et n'a répondu aux remontrances amicales de la France et de l'Angleterre qu'en faisant peser plus lourdement sa tyrannie sur les populations lombardo-vénitiennes. Ayant semé le vent, elle récolte aujourd'hui la tempête, et si elle ne se hâte de conclure la paix, la révolution grondera bientôt d'un bout à l'autre de ses frontières.

Revenons à nos chiffres. Veut-on savoir ce qu'a coûté la guerre d'Orient? La France a envoyé en Crimée 309 268 soldats; sur ce nombre, 70,000 sont morts sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux. Quatre-vingt-treize mille ont été blessés, mais ont pu revoir la patrie. Sur 41,974 chevaux embarqués pour le théâtre de la guerre, 9,000 seulement sont revenus en France. L'armée avait 644 pièces de siége, et la marine en avait encore autant, 603 pour les opérations devant Sébastopol. L'artillerie légère comprenait de son côté 500 canons, il y avait 4,800 affûts. Deux millions de bombes et de boulets, dix millions de livres de poudre et soixante-six millions de cartouches, voilà ce que les magasins renfermaient à l'intention de l'ennemi. On comptait cent batteries, cinquante milles de travaux de défense, cinquante milles de tranchées creusées dans le roc, etc., etc.

L'administration militaire expédia de France 30 millions de livres de biscuit, 36 millions de livres de farine, équivalant à 450,000 barils, 7 millions de livres de [illegible], 14 millions de livres de bœuf salé et de graisse, 8 millions de livres de riz, 4 millions et demi de livres de café, 6 millions de livres de sucre, 10 mille têtes de bétail, 2 millions et demi de gallons de vin et 1 million de livres de légumes conservés par le procédé Choliet. Cent soixante-dix millions (85,000 tonneaux) de foin furent expédiés pour les chevaux, ainsi que 180,000 livres (90,000 tonneaux) d'orge et d'avoine. Les navires débarquèrent aussi 20,000 tonneaux de charbon. Il y avait 150 fours pour cuire le pain. Les quantités de vêtements étaient énormes; on comptait chaque pièce par centaines de mille. Le gouvernement dut fournir des tentes pour 250,000 hommes. Les harnais composaient un énorme matériel; le département des maréchaux ferrants avait toujours 80,000 fers à cheval et 6 millions de clous pour ces fers. Les blessés et les convalescents avaient besoin de lits; on en envoya 27,000 avec matelas, couvertures, &c. Six cent cinquante trousses étaient en tout temps à la disposition des chirurgiens, ainsi que 700,000 livres (350 tonneaux) de charpie, de bandages et d'appareils. Les provisions pour les malades étaient très délicates et comprenaient des comestibles fins et coûteux.

Ces détails sont loin d'être complets, mais ils suffisent pour donner une idée de la dette énorme qu'une guerre impose à une nation. On ne peut s'empêcher de regretter tant de richesses dépensées dans un but de destruction. Avec ce que coûte la guerre il serait aisé de fonder la fortune d'un peuple et d'établir sa prospérité à venir sur des bases permanentes.

LA MALLE.—La malle du nord nous a une seconde fois fait défaut hier. Nous le regrettons d'autant plus qu'elle devait nous apporter les journaux européens renfermant les détails de la grande bataille de Solferino. Nous les recevrons sans doute aujourd'hui, et nous y puiserons largement pour l'*Abeille* de demain.

PRISONNIERS AUTRICHIENS EN FRANCE.—On écrit de Tarbes, 27 juin 1859:

"Nous avons à Tarbes, en ce moment, 800 prisonniers autrichiens. Le peuple est très bon pour eux; on leur donne des cigares, du tabac, du vin, et même de l'argent. On voyait, dimanche dernier, un grand sergent autrichien donnant le bras à un sergent français, et se promenant comme deux amis intimes. Le Français venait de payer à dîner à l'Autrichien."

LETTRES A LA POSTE.

On trouvera plus loin la liste des lettres françaises, espagnoles et italiennes restant à la poste.

L'ex président Pierce et sa femme sont arrivés à Paris dernièrement et devaient partir pour Londres le 28 juin.

EMIGRATION A NEW YORK.—Le nombre des émigrants arrivés d'Europe à New-York, du 1er janvier au 13 juin dernier, s'est élevé à 42,773; il n'avait été, pendant la période correspondante de 1858, que de 40,561.

DEUXIEME DISTRICT CONGRESSIONNEL.—M. LAWRENCE NICHOLLS, de la paroisse Ascension, a été porté par ses amis candidat de l'opposition pour le Congrès dans le deuxième District Congressionnel.

NOYÉ.—M. Athanas Braud s'est noyé dans la cyprière, près de la colonie française, sur les bords de l'Amite. M. Braud s'occupait du transport du bois par eau jusqu'à cette dernière rivière. Comme il était seul, on suppose qu'il sera tombé dans la cyprière par accident, que sa chute l'aura étourdi et qu'il n'aura pu se relever.

INSURRECTION DE NEGRES AU VENEZUELA.—La population noire dans le voisinage de Porto Cabello s'est insurgée le 15 juin et a commis plusieurs meurtres. Les troupes ont marché contre les rebelles et ont rétabli l'ordre sur plusieurs points. Aux dernières dates cependant, les nègres tenaient encore la campagne et les plus vives inquiétudes régnaient à Porto Cabello.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de la Californie.
Arrivée de M. W. H Webb.

Départ du Golden Gate—envoi d'un million de piastres à New York.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Vol de $600 000—Conspiration à Mexico.

Passe du Sud-Ouest, 21 juillet—Le steamer de la compagnie de Tehuantepec *W. H. Webb*, capitaine Leach, venant de Minatitlan, a traversé la barre matin à 11 h. 45 m, ayant fait la traversée de terre à terre en 58 heures. Il apporte les malles de la Californie du 6 courant, et il a à son bord des passagers de San Francisco.

Le steamer *Golden Gate* a quitté San Francisco le 6 pour New York avec 700 passagers et un million de piastres en or.

On a reçu à Minatitlan la nouvelle qu'une conducta de Guara Quanta, allant à San Blas, avait été arrêtée par le général Marquez qui en avait emporté $600,000. Celui-ci se rendit ensuite à Guadalajara où il se proposait pour Santa Anna.

Le steamer *Cortez* est parti, le 6, de San Francisco pour New York, avec 700 passagers et $1,300 000 en or.

Les nouvelles des mines sont favorables.

Les affaires sont languissantes à San Francisco.

Les avis de Frazer River sont décourageants.

Télégraphe de la Balize.
Suite des nouvelles par le W. H. Webb.

San Francisco, 6 juillet—Les affaires étaient en grande souffrance, et le marché se trouvait paralysé par suite de deux grandes faillites. Les prix de tous les principaux articles avaient une tendance à la baisse. Cependant, l'argent s'obtenait avec assez de facilité.

Les récoltes de grains sont superbes et plus abondantes qu'elles ne l'ont jamais été.

La célébration du 4 juillet s'est faite avec un grand enthousiasme dans tout l'Etat.

Les navires suivants sont arrivés à San Francisco, depuis le 28 du mois dernier: l'Arab, de Philadelphie; le Glasgow, le Cyclope et le Rider, de Boston; le Co Chief et le Newcastle, de New-York; le Challenge et le Gold West, de Hongkong.

ARRIVÉE D'UN NOUVEAU STEAMER.

Passe Sud-Ouest, 21 juillet — Le nouveau navire à hélice "Habana," capitaine McConnell, appartenant à la ligne de steamers de la N. Orléans et la Havane, est arrivé ici à 6 heures P. M. Il a quitté Philadelphie le 14, et a touché à Key West.

(☞ Les lignes des deux télégraphes continuent à être interrompues par les orages.)

NOUVELLES RÉCENTES DE CALIFORNIE ET DU MEXIQUE.

Le steamer *W. H. Webb*, de la compagnie de Tehuantepec, est entré ici hier soir à 11 heures, de Minatitlan, ayant fait sa traversée en 58 heures. Il apporte les malles de la Californie et des passagers. Nous n'avons rien reçu du *purser* de ce steamer, mais notre rapporteur a recueilli d'une autre source, les nouvelles suivantes:

Des avis avaient été reçus de Vera Cruz jusqu'au 6 juillet, et de Mexico jusqu'au 25 juin.

Le général Marquez s'est emparé d'une conducta qui transportait 600.000 piastres, de Guanajuato à San Blas; il s'est rendu à Guadalajara avec cette somme qu'il dit vouloir faire passer à Santa Anna ou distribuer aux hommes de son parti.

On dit que Tepic et San Blas sont au pouvoir des libéraux.

Miramon faisait de grands efforts pour extorquer de l'argent au clergé, en le menaçant de faire passer à la nation les biens de l'église.

Le général Blanco était arrivé des frontières du nord, avec 1800 hommes de troupes et un train d'artillerie considérable.

Malgré ses forces soumises aisées par le général Marquez, celui-ci n'a pu armer que 2000 hommes à Guadalajara, par suite de la retraite des [illegible].

Les Réactionnaires continuent à assassiner les Libéraux avec un redoublement de rage.

Le général Zuazua a été nommé commandant en chef des troupes de Zacatecas, San Luis, Tampico, Tamaulipas et Nuevo Leon.

Une conspiration a été découverte en la ville de Mexico, ayant pour but ostensible de placer au pouvoir Marquez, mais en réalité, de faire un mouvement en faveur de Santa Anna, attendu que le général Marquez s'est déclaré contre le gouvernement de Miramon et s'est prononcé pour l'ex-dictateur Santa Anna.

Le gouvernement de Miramon est outré de la conduite de Robles, qui a permis à la *conducta* de Vera-Cruz de poursuivre son chemin avec son trésor, attendu qu'il avait en mains des documents officiels des ministres anglais et français qui lui garantissaient protection s'il réussissait à faire parvenir le trésor à l'île des Sacrificios ou le rapporter à Jalapa. Ces documents étant tombés au pouvoir des Libéraux, ils en feront bon usage en temps opportun.

Le 4 de juillet a été célébré à Vera Cruz. Le pavillon américain a été arboré sur tous les navires en rade et sur les édifices publics et les forts de la ville, qui ont tiré une salve le matin et le soir. Les navires de guerre étrangers, à l'ancre à Sacrificios, ont également pavoisé et ont tiré des saluts en l'honneur de la mémorable journée.

Liste des passagers du Webb—L'hon. A. C. Allen, consul des Etats-Unis à Minatitlan; l'hon. Diego Pérez; le capitaine J. B. Lockwood; Edward Cook; A. Hope; J. A. Tudy; J. B. Hayne; D. Morrey; Marcus Brosch; D. W. Fowler; John Radcliff, Henry McDonald et le Dr Kittredge.

Le chargement de ce steamer se compose de 246 peaux de bœuf et 1 de chevreuil à Wm Pincers A. Co.; 56 peaux de bœuf à la Vve J. L. Lopez & Co.

Nous avons reçu des journaux de San Francisco jusqu'au 6 courant, mais ils ne contiennent rien d'important.

VENTE A L'ENCAN, A LA BOURSE ST-CHARLES.—M. J. B. Walton, encanteur de la ville, a adjugé hier à la Bourse St Charles, comme local d'encan, pour les propriétés foncières, par la vente de terrains appartenant à la ville.

Un terrain situé dans la rue du Canal, entre Franklin et Treme, Deuxième District, a rapporté $4 600.

Un autre terrain de la rue Franklin, près Canal, a rapporté $1500.

Ces ventes prouvent que les prix se maintiennent même dans la morte saison.

SALON DE CHOCOLAT, &C.—M. D. Lopez fera lundi, 25 du courant, l'ouverture d'un salon où l'on trouvera à toute heure du chocolat, du café, des pâtisseries, des crêmes, sorbets, &c, ainsi que son excellent soda et son délicieux chocolat glacé. Cet établissement situé rue de la Douane, 65, attirera dans ses salons les amateurs de bon café et en général tous les gourmets de la Nouvelle-Orléans.—Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETES—M. Weysham, député du coroner, a été appelé hier pour pratiquer la levée du corps de la petite fille du capitaine Ealer, rue Dryades, Premier District. Elle avait été étouffée accidentellement dans le lit. Mme Ealer, craignant qu'un autre enfant couché dans le même lit ne la touchât, l'avait placée presque au pied et avait soigneusement mis l'extrémité de la moustiquaire sous le matelas. Dans la nuit, l'enfant roula de l'oreiller sur lequel sa mère l'avait déposée et alla tomber entre le matelas et la moustiquaire; lorsqu'on la releva elle était morte. Elle n'avait que dix-huit mois.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de la rue Dryades, sur le cadavre de Mme Rutelee, âgée de 40 ans. Verdict, apoplexie causée par l'intempérance.

Le coroner a tenu aussi, hier, l'enquête qu'il tenait sur le corps de Vincente Rodias, le Mexicain qui est tombé du haut du nouveau théâtre et celle qu'il tenait sur le corps de Lino Manent, le petit garçon écrasé par la locomotive du chemin de fer Pontchartrain.—Verdict, accident.

ARRESTATIONS—M. Carter a fait arrêter hier Albert Brit qu'il accuse de détournement de fonds. Le prévenu est propriétaire d'un magasin de comestibles au Premier District. L'affidavit déclare que William Noel se présenta chez lui pour échanger un billet de cinq piastres; le propriétaire lui remit trois piastres soixante dix cents en disant que M. Carter, pour qui Noel était venu demander de la monnaie, lui devait une piastre trente cents. Noel se retira mais revint peu après accompagné de M. Carter et celui-ci lui fit déposer le montant qu'il avait reçu; ce que voyant, Brit allongea le bras et prit flegmatiquement trois piastres qu'il laissa tomber dans sa poche. Quant aux trente cents, il ne daigna pas les ramasser. L'interrogatoire est fixé au 26 du courant.

Une rixe a eu lieu, mercredi soir, dans le quatrième district, entre Frank Dublin et Charles Rodgers qui ont été arrêtés. Rodgers a reçu un coup de couteau au côté droit; la blessure est grave. Dublin tenait l'arme à la main au moment de son arrestation.

Francesca Kekekeschner qu'un affidavit accuse de vol de montre au préjudice de Joseph Conway, rue des Magasins, a été arrêtée.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE—Le concours pour le prix Burke [élocution] s'est passé hier à la grande satisfaction de tous les spectateurs. MM. T H Briscoe, Albert Joshua, Lewis et Léonce Soniat, A L Lewis et Alphonse Lauve se sont fait vivement applaudir.

Les personnes dont les noms suivent ont été nommées membres du comité qui doit proclamer les noms des deux élèves qui méritent les prix: l'Hon. Glendy Burke, l'Hon. Gustave Leroy, M. J Ad. Rozier, membre du bureau des administrateurs. Le comité ne se prononcera que ce soir, parce qu'il désire ménager une surprise aux élèves et voir en même temps si ces derniers s'acquitteront de leurs rôles d'une manière aussi remarquable devant un auditoire plus nombreux.

Ce soir, à sept heures et demie, distribution des diplômes, des prix et des mentions honorables. Les parents des élèves ainsi que les amis de l'éducation sont invités à y assister.

ECOLE SUPÉRIEURE DES DEMOISELLES—L'examen de l'Ecole Supérieure des Demoiselles dont Mme Sorapuru est principale, a commencé hier dans l'édifice de la rue du Quartier, en présence d'un nombreux auditoire.

On n'a examiné que la seconde classe d'anglais dirigée par Mlle M. Carey et la seconde classe de français dirigée par Mme L. Commany. Les élèves ont pleinement répondu à l'attente de leurs parents et de leurs amis.

Parmi les compositions qui ont été lues, nous avons remarqué celles des demoiselles Duffy, Moore, Kreiger, Lizzie Johnson et Mary Ann Johnson.

La distribution des prix a lieu aujourd'hui.

ACQUITTÉ—Jean Pascal, accusé d'avoir insulté un homme de couleur libre, a comparu hier devant le recorder Wiltz qui l'a renvoyé de la plainte.

RECTIFICATION.—M. L. C. Sacriste nous a adressé quelques mots pour rectifier, dit-il, une erreur de notre chronique locale. Il n'a jamais eu l'intention de se battre en duel, comme on l'en accuse, et il nous prie de consigner ici sa déclaration, ce que nous faisons avec plaisir.

MORS AUX DENTS.—Deux chevaux attelés à une magnifique voiture qui stationnait en face de l'Orleans House, rue St-Charles, ont pris le mors aux dents hier après-midi, en voyant rouler deux barils d'un dray; ils ont brisé deux voitures et deux cabs contre lesquels ils sont venus se heurter dans leur marche, et ont renversé le cocher qui essayait de les arrêter.

On n'est parvenu à les arrêter qu'à l'encoignure Gravier et Carondelet. La perte est de deux mille piastres.

DEVANT LA 1re COUR — Matteo Rigonni a été envoyé devant la Première Cour, par le recorder Wiltz, pour vol de marchandises dans le magasin de M. Dupatel, rue Conti, entre Dumaine et St Philippe.

RECOLTE DE COTON—On écrit de Natchitoches le 12 courant:

"Les récoltes de coton ne sont pas aussi belles que je le pensais, elles sont arriérées. Les pieds sont petits et peu chargés. Reste à savoir comment sera la saison du ramassage. Il faut qu'elle soit bien favorable ici, pour donner autant que l'année dernière."

ATTENTE A VENISE.

Voici ce qu'on écrivait de Venise quelques jours avant la démonstration qui y a eu lieu récemment et qu'avaient provoquée des bruits inexacts:

Venise,......juin.

Rien ne saurait vous donner une juste idée de ce qu'est Venise aujourd'hui. La ville entière est plongée dans une attente si vive, qu'elle en devient douloureuse. Jamais, même dans les jours les plus troublés de 1848, nous n'avons connu ces fiévreuses anxiétés...... Nous sentons qu'en ce moment notre sort se décide.....et nous ne pouvons courir aux armes......Croyez-vous que, pour des gens de cœur, il y ait jamais eu un plus cruel supplice?

Nous sommes sans nouvelles, car nous ne recevons ici que les bulletins autrichiens, et nous sommes payés pour ne pas les croire! Nos amis du dehors n'osent pas nous écrire; ils connaissent les procédés de la poste autrichienne et savent que l'on ne remet pas les lettres *inconvenantes*, c'est le nouveau mot dont notre police se sert. Celle ci vous arrivera sous double enveloppe et couverte de timbres allemands, car je vous l'envoie par Berlin.

Nos sbires et nos douaniers ne peuvent cependant tout arrêter: on a fait circuler partout la magnifique proclamation de l'empereur à l'Italie, copiée à la main à des milliers d'exemplaires. Elle a produit ici un effet indescriptible. Nous avions peur que le peuple n'éclatât, car nous savons qu'il n'est pas temps encore......—un mot, un signe et la ville se soulevait!..... Il n'en a été rien, grâce à Dieu, car ce mouvement, mal concerté, eût été suivi d'une répression terrible.....Les Autrichiens sont de grands pourfendeurs quand leurs ennemis sont désarmés, leur police surtout fonctionne admirablement et elle est bien plus à craindre que leurs soldats.

Mais, quoi qu'elle fasse, elle n'empêche pas nos cœurs de battre d'espoir à cette belle parole de Napoléon III: *L'Italie sera libre des Alpes à l'Adriatique!* Les échos de Magenta se sont prolongés sur nos lagunes. Nous ne parlions plus que de flottes!.... Nous demandons à tous les navires qui nous arrivent, s'ils n'ont point aperçu les voiles de France.... Le soir, sur cette grande promenade du Lido, qui nous défend contre les flots de l'Adriatique, nous regardons du côté de la mer, et nous rentrons plus tristes, parce que nous n'avons rien vu.

Sachez pourtant que d'autres vous craignent autant que nous vous désirons. Malgré l'impénétrabilité du masque allemand, il est facile de deviner l'inquiétude cruelle de leurs préoccupations. Inutile de vous dire qu'elles se traduisent par un redoublement de rigueur et de défiance contre nous. Ils se hâtent comme des gens qui sentent qu'ils n'ont plus que peu de temps à régner. Mais, ne craignez rien! il ne nous feront pas sortir de la réserve que nous commande. Nous attendrons jusqu'à ce que vos trois couleurs flottent sur nos lagunes. Croyez bien, alors, que ce sera le commencement de la fin, et que nous serons bien près de la délivrance.

Les lagunes, je le sais, développent leurs défenses sur une ligne assez étendue, depuis Brondolo jusqu'à Tre-Porti, depuis Mulghera jusqu'à Burano; mais ces forts ne sont guère à craindre que pour nous, et c'est surtout contre Venise que leurs canons sont tournés: ils ne tiendront pas contre les vôtres. Je crois, du reste, que nos gondoliers, et tout notre peuple, feront une diversion puissante en votre faveur. La première amorce brûlée mettra le feu à toutes les poudres. Nous avons ici quelques vaisseaux, mais les officiers de la marine autrichienne croient que l'escadre de la mer ne leur vaut rien; aussi, après avoir fait quelques menaces au-delà du port du Lido et du fort Saint Michel, ils rentrent bientôt avec autant de précipitation qu'ils en avaient mis de lenteur à sortir. Ah! s'il nous pouvions voir seulement deux bateaux à vapeur français, embossés à la pointe de Saint-Georges-Majeur!

J'ai reçu hier des nouvelles de Pola; il y règne une sorte de panique, et quand vous n'enverrez qu'un seul vaisseau, vous pouvez être sûrs d'empêcher le pavillon autrichien de se montrer sur l'Adriatique.

On dit aussi que malgré le drapeau de la Confédération germanique, si prudemment arboré, les marchands de Trieste ne sont pas trop rassurés.

Pour nous, en attendant des graves événements, nous sommes calmes et tristes.—Tristes, parce que nous ne pouvons prendre à la lutte une part assez active; calmes, parce que nous savons bien que, le moment venu, nous serons dignes de nos pères, et que, l'épreuve, pour grande qu'elle soit, ne nous trouvera pas au-dessous de nous-mêmes. Il y a dix ans, quand l'Italie retomba, meurtrie et sanglante, sous le talon des caporaux autrichiens; quand Charles Albert, de héroïque et douloureuse mémoire, eut brisé son épée; quand un soleil sans pitié eut cueilli la fleur de la jeunesse toscane; quand l'Angleterre eut déclaré qu'elle ne ferait rien pour nous, nous nous dîmes, comme la Pologne: Le ciel est trop haut et la France est trop loin!... Et nous nous enfermâmes dans nos lagunes—pour lutter, champions de l'Italie, jusqu'à la dernière heure, tant qu'il nous resta un morceau de pain et une poignée de poudre. C'est sur Saint-Marc que flotta pour la dernière fois le drapeau de l'Italie.... Ce que nous étions alors, nous le sommes toujours. Le sang des héros est comme celui des martyrs—une semence nouvelle.... Venez donc vite.... Vous serez les bienvenus.

—On sait que les fils du télégraphe parcourent en tous sens la ville de Paris, attachés aux étages les plus élevés des maisons. Il est question de substituer à ce système le télégraphe souterrain. On a reconnu que pendant les derniers orages la foudre avait fréquemment frappé les fils et causé des dégâts aux appareils.

—Voici la traduction littérale du procès-verbal qui a été introduit dans le corps du coq qu'on vient de placer au sommet de la flèche de Notre-Dame de Paris:

Dans cette boîte, fermée par des rubans de soie rouge et scellée de notre sceau, sont renfermées des reliques de la vraie croix et de la sainte couronne d'épines de N. S. Jésus-Christ, de saint Denis, premier évêque de Paris et martyr, et de sainte Geneviève, vierge et patronne de cette cité.

Paris, en la vigile de la Pentecôte, après la bénédiction solennelle de la croix qui doit être placée au sommet de la flèche de notre église métropolitaine, le 11 juin 1859.

François Nicolas, cardinal MORLOT, archevêque de Paris.

SOUVENIRS DU CONSULAT.

Les victoires remportées en Italie par les Français rappellent les grands souvenirs des guerres de la République, du Consulat et du premier Empire. Après la grande journée de Magenta, on a voulu, naturellement, relire les pages de l'histoire qui racontent celle de Marengo.

La mort de Desaix a été bien diversement racontée. Où fut-il frappé? Qu'a-t-il dit en mourant? Ce n'est pas à la tête, comme l'ont écrit Walter Scott et tant d'autres, mais en pleine poitrine, qu'il reçut le coup mortel. La balle qui le tua lui traversa le cœur de part en part et lui sortit par le dos. Il tomba donc sans avoir pu dire une parole. Si l'on vous répète qu'il dit en tombant cette longue phrase qui demande, pour être prononcée, beaucoup plus que le souffle d'un homme blessé à mort: "Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la patrie;" si même on vous assure, comme l'a fait M. Thiers, que Desaix murmura ces mots à l'oreille du général Boudet: "Cachez ma mort, cela pourrait ébranler les troupes," n'en croyez rien, je vous en prie. Desaix, encore une fois, ne dit rien et ne put rien dire. Ces mots là sont de ceux qui sont faits après coup, sans souci de la vraisemblance et du possible.

Le duc de Rovigo, qui était alors aide-de-camp de Desaix et qui savait à quoi s'en tenir à ce sujet, répétait sans cesse ce que je viens de vous dire. C'est grâce à lui que le corps du général put être retrouvé sous un monceau de cadavres et transporté à Milan. On en fit l'autopsie devant M. de Cayrol, agent général des hôpitaux militaires.

—Voyez, lui dit le chirurgien, en mettant ses deux doigts dans la large plaie faite au cœur, et croyez, après cela, si vous pouvez, aux belles paroles prêtées à Desaix!

Le duc de Raguse les a aussi démenties, et c'est l'un des seuls points de ses *Mémoires* qui n'a pas souffert de contradiction. Quelques années avant le démenti de Marmont était venu celui de M. le duc de Valmy dans son *Histoire de la campagne de 1800*. Ce détail curieux ne figure que comme simple incident dans la relation du fils de Kellermann. Ce qu'il veut surtout prouver, et il y réussit, c'est que le gain de la bataille de Marengo fut dû réellement à son père, et non à d'autres. Desaix était tombé, la bataille, qui avait été déjà perdue une fois, l'allait être de nouveau, lorsque Kellermann sauva tout.

M. de Valmy l'affirme, et il a pour lui contre M. Thiers, qui donne un tour tout différent à cette victoire, non seulement le témoignage de la plupart de ceux qui étaient à Marengo, généraux, officiers ou soldats, mais même l'aveu des journaux allemands. Dès 1829, la *Biographie des Contemporains*, par Alph. Rabb, avait aussi rétabli le fait, à l'avantage de Kellermann. Le récit qu'il y trouve était conforme à celui qu'il m'a été fait à moi même par un vieux brave de ce temps-là; le capitaine Becker, mort il y a trois ans. Je vais le reproduire ici. Je le ferai d'autant plus volontiers, qu'en rendant à Kellermann ce qui est à Kellermann, je n'enlèverai rien à la France.

"La brigade de cavalerie avait combattu pendant dix heures, et ne comptait plus que deux cent cinquante hommes; le premier Consul lui en donna cent cinquante de renfort, avec l'ordre de marcher en avant, sous le commandement de Desaix. Les tirailleurs autrichiens se replient sous le premier effort, puis tout à coup la ligne française s'arrête, les deux masses se heurtent, une seule décharge a lieu des deux côtés; Desaix est frappé mortellement. Le corps français, trop faible pour soutenir le choc, est culbuté, et les grenadiers autrichiens s'abandonnent à la poursuite avec la sécurité de la victoire. Mais Kellermann, digne fils du vainqueur de Valmy, a vu le parti qu'il peut tirer de la circonstance; sans délibérer, il fait un à gauche par pelotons, tombe en colonne, la gauche en tête, sur le flanc des Autrichiens, les surprend sans feu dans leurs armes et dans le désordre de la victoire. Tout cède ou fuit, et en moins de cinq minutes, les destinées de la France et de l'Europe sont changées par un général de vingt-huit ans, qui, avec quatre cents hommes seulement, procure à notre armée une de ses plus étonnantes victoires. Bonaparte, ajoute le biographe, qui cherchait quelquefois à donner le change sur la véritable cause de nos succès, aima mieux attribuer le gain de cette journée à la mort glorieuse de Desaix qu'à la manœuvre habile d'un jeune homme, dont la franchise lui avait souvent tenu tête. Il crut le récompenser assez par le grade de général de division."

Je ne vous dirai pas quelle fut la joie de la France à la nouvelle de la victoire de Marengo; vous en pouvez juger par celle qui a éclaté après la journée de Magenta. Pour cela, par exemple, la ressemblance des deux triomphes est complète.

Le premier consul ne fut plus un héros, ce fut un dieu. Je vais vous donner une preuve de l'espèce de culte superstitieux qu'on lui voua dans le peuple, comme au maître absolu de la destinée. J'ai retrouvé l'annonce faite par un bureau de loterie, où chacun des chiffres indiqués, comme devant infailliblement entraîner la chance, rappelle un détail de la vie de Bonaparte, en cette année 1800. "Prenez, dit le buraliste avec la plus majestueuse conviction, prenez le No 1. — Pourquoi?—Parce que Bonaparte est premier consul; ou bien le No 8.—Pourquoi?—Parce qu'il a remporté la bataille de Marengo (sic) en l'an 8. Le No 11 est excellent aussi, à cause du 11 vendémiaire, date de la publication de la paix. Le 23 a son prix aussi, car c'est le nombre des mois écoulés depuis que Bonaparte a été fait consul; mais 33 est peut-être le meilleur de tous. C'est le chiffre de l'âge de cet homme prédestiné!

Napoléon Ier.

Napoléon aimait revenir dans ses conversations sur ces étonnans ricochets de triomphes où l'un n'attendait pas l'autre. Il tendait, en les racontant, à ériger en théorie ces prodiges de son génie: "Voilà comme il faut faire," disait-il en finissant. Il s'imaginait qu'on pouvait l'imiter.

Arnault, l'académicien, qui le connut intimement après ces campagnes, et les lui entendit souvent raconter sur le vaisseau qui emportait en Egypte le vainqueur de Rivoli, a fait passer dans ses curieux *Souvenirs d'un Sexagénaire* un écho de ces récits. On dirait qu'il tenait la plume pendant que le général racontait, et qu'il sténographia ce que vous allez lire, sous le feu même de cette parole épique.

"L'art de la guerre, disait entre autres choses le général Bonaparte, consiste à se trouver en nombre supérieur sur le point où l'on veut combattre."

Et vite, il citait trois ou quatre de ses victoires comme exemples.

"Votre armée, ajoutait il, est elle moins nombreuse que celle de l'ennemi, ne laissez pas à l'ennemi le temps de réunir ses forces; surprenez-le dans ses mouvements, et, vous portant avec rapidité sur le même corps, que vous aurez su l'art d'isoler, combinez vos manœuvres de manière à pouvoir opposer dans toutes les rencontres votre armée entière à des divisions d'armée; c'est ainsi qu'avec une armée moins forte que celle de l'ennemi, vous serez toujours plus fort que lui sur le champ de bataille; c'est ainsi que j'ai successivement anéanti les armées de Beaulieu, de Wurmser, d'Alvinzi et du prince Charles."

Il disait encore:

"Il ne faut pas hésiter à faire des sacrifices exigés par la circonstance. Les avantages qui résultent de la victoire vous indemniseront largement. C'est à un sacrifice de ce genre que j'ai dû la victoire qui couronna la bataille de Castiglione.

"A la nouvelle de la marche de Wurmser, je n'hésitai pas à lever le siége de Mantoue, pour pouvoir opérer contre lui avec toutes mes forces. Il fallait pour cela abandonner toute l'artillerie, cent quarante pièces de canon. Quand je déclarai cette intention aux généraux de division, ils ne pouvaient s'y résigner. Berthier pleurait: "Pardine, nous aurons bientôt repris ce qui est ici et ce qui est là-bas, lui dis-je, en montrant la ville." Me suis-je trompé?"

La rapidité et la présence d'esprit étaient pour lui les deux grandes magiciennes du succès à la guerre. Avec l'une on profite des fautes de l'ennemi; avec l'autre on répare les siennes.

"Il est, lisons-nous encore dans le livre de l'académicien, sténographe de ce vainqueur, il est des cas suprêmes où la présence d'esprit peut seule vous tirer d'affaire. A Lonato, si j'en avais manqué, j'étais pris au milieu d'une victoire.

"Une colonne égarée avait investi la place; le général autrichien nous sommait de nous rendre. Devinant, par suite de la connaissance que j'avais des mouvemens des différens corps, que cette colonne n'était pas soutenue: "C'est à votre général lui-même de se rendre, dis-je au parlementaire, à qui je fais débander les yeux; avertissez-le présomptueux qu'il ose prendre le général en chef de l'armée française? C'est lui qui est mon prisonnier. Si dans huit minutes, il n'a pas posé les armes, je ne fais grâce à personne."

"Quatre mille hommes se rendent à douze cents!"

Le général faisait ainsi, dans ses succès, une grande part au choix du moment. Il ne faut pas avoir moins de patience pour l'attendre que de rapidité pour le saisir. Ce qu'il avait fait pour préparer son triomphe à Rivoli et en attendre l'instant propice lui servait de preuve pour ce point de sa théorie victorieuse.

"Pendant qu'Alvinzi, disait-il, engagé entre l'Adige et le lac de Garde manœuvrait pour nous tourner et pour débloquer Mantoue, comme il m'importait de connaître ses projets pour régler mes mouvements, j'attendais qu'il les démasquât, et, en attendant, couché sur un matelas à Vérone, je prenais quelque repos. Cependant Joubert, qui, attaqué par des forces supérieures, se croyait dans une situation des plus critiques, m'envoyait aide de camp sur aide de camp, me pressant de venir juger par moi-même de sa position et d'y apporter un prompt remède. Je les laissais dire, et me retournant sur mon matelas dès qu'ils avaient fini, je me rendormais. On ne concevait rien à cette tranquillité en pareille circonstance; mais un dernier rapport m'ayant appris que l'ennemi, venu au point où je l'attendais, exécutait une manœuvre qui ne laissait plus de doute sur ses intentions: "Rivoli!" dis-je. Toutes mes divisions marchent sur ce point, où je me rends moi-même au milieu de la nuit.

"La bataille dès lors était gagnée dans ma tête."

Installation d'un Consulat Européen AU JAPON.

Le *Recueil Maritime* contient une lettre du lieutenant Nazimoff, faisant partie du personnel du consulat russe à Hokodadé. Voici un extrait de cette lettre, datée du 1er/13 décembre 1858, c'est-à-dire peu après l'installation du consulat:

"Le 24 octobre, raconte Nazimoff, nous jetâmes l'ancre dans la rade de Hokodadé. Un pilote japonais se rendit aussitôt à bord, porteur d'un diplôme en langue anglaise. Bientôt après, arriva, pour nous féliciter de notre arrivée, les employés japonais, savoir: un translateur, l'employé supérieur attaché au gouverneur, l'officier espion (sic), et l'officier de douane. Après les compliments d'usage, nous demandâmes à voir immédiatement le gouverneur, ce à quoi se refusèrent les employés japonais, sous prétexte que le gouverneur ne pouvait recevoir à ses heures de repos. Nous instâmes et nous obtînmes enfin ce que nous demandions.

"Nous nous rendîmes tous à terre, et en grande tenue, pour l'audience. Deux officiers nous attendaient, qui marchèrent devant nous en chassant des deux côtés, pour nous livrer passage, la foule des curieux. Arrivés au perron de la maison du gouverneur, on nous fit ôter notre chaussure. Nous n'ôtâmes que nos galoches, ce dont on se contenta. On nous introduisit ensuite dans une grande salle assez obscure, dans laquelle on voyait, le long des murs, une rangée de fauteuils [importés par les Hollandais], et devant chaque fauteuil une petite table recouverte de drap rouge.

"Après que nous eûmes pris place, le gouverneur parut bientôt. Il était précédé de ses employés et suivi de deux officiers qui s'assirent devant lui en tenant l'un une épée, l'autre un bâton surmonté d'une boule. A droite du gouverneur, et un peu à l'écart, prit place l'officier-espion (espèce de sténographe) chargé de prendre note de tout ce qui se passait. Le translateur se mit à genoux, et après quelques instants de silence général commencèrent, de la part du gouverneur, les compliments d'usage, suivis de différentes questions sans importance. Sur ces entrefaites, on apporta, sur chacune des tables devant lesquelles nous étions assis, du thé, des pipes, du vin japonais (saki), quelques fruits confits et une écrevisse de mer. Le gouverneur commença à fumer, et l'on nous invita à suivre son exemple.

"Pendant que l'on fumait et que l'on mangeait, les conférences commencèrent. Trois points y furent examinés. Nous proposâmes de saluer le pavillon japonais par une salve, en exigeant le même salut en réponse: cet honneur fut décliné d'une manière polie. Le gouverneur exigea ensuite que personne de notre escadre ne se rendît à terre, sans sa permission. A notre tour, nous refusâmes d'accéder à une si étrange proposition. Enfin on parla des logements nécessaires pour le consulat, et le gouverneur donna ordre à deux officiers de nous conduire dans un temple où l'on nous avait déjà préparé des appartements. Chaque temple au Japon est accompagné d'une espèce de cloître où logent les prêtres; c'est dans un de ces bâtiments que nous devions loger. Nous prîmes congé du gouverneur, et l'audience fut levée.

"Comme on ne savait pas exactement le nombre des personnes dont devait se composer notre consulat, le logement préparé ne comportait qu'une seule pièce. Nous exigeâmes aussitôt, et nous obtînmes de suite, qu'on entreprît un agrandissement de local, ce qui nécessita de nouvelles audiences interminables auprès du gouverneur, que je passerai sous silence, de même que les longues négociations nécessitées par la demande d'un emplacement pour la construction d'un hôtel pour le consulat. Le temple qui nous fut assigné pour demeure était assez peu garanti du vent et du froid, et assez peu confortable. Sur notre demande arriva une foule d'ouvriers qui l'arrangèrent à notre guise. Un autre inconvénient, c'était le bruit infernal que l'on y faisait pendant le service, et qui nous empêchait de dormir.

"Notre première promenade à travers les rues de Hokodadé fut dirigée vers le bazar ou marché,—qui est en même temps un établissement de douane.—Les Européens ne peuvent acheter dans les boutiques; ils sont forcés d'acheter tout ce dont ils ont besoin au bazar. Si d'un côté ils sont ainsi obligés de payer chaque chose au double de sa valeur, ils ont en revanche l'avantage de pouvoir se passer entièrement de la connaissance de la langue du pays, un traducteur s'y trouvant en permanence. On y voit également l'officier-espion, qui ne fait rien et ne fait qu'écrire, prendre note si tout se passe dans l'ordre, et les Européens sont bien traités. Lorsqu'on est mécontent du travail d'un ouvrier ou des denrées achetées, on envoie quérir au bazar un traducteur, qui, accompagné des autres employés, fait aussitôt une enquête; si l'on fait semblant de se fâcher, et si l'on élève la voix, la solution du différend n'en arrive ordinairement que plus rapidement.

Voici entre autres un exemple curieux de ce que j'avance: Nous envoyons au marché chercher un chat (pour nous débarrasser des rats), on nous répond qu'on tâchera de trouver ce qu'il nous faut; mais quatre jours se passent et nous restons sans chat. Je me rends alors moi-même au bazar pour y exposer mes griefs, et je reçois pour réponse: "Nous avons cherché un chat, mais il est assez difficile d'en trouver un digne de vous, et qui puisse vous servir comme il faut." Je me mis à rire et demandai "ce que cela voulait dire, un chat digne de moi?" Les employés s'empressèrent de répondre qu'ils ne voulaient pas m'envoyer un chat qui s'enfuirait le lendemain, et qu'ils voulaient en chercher un qui fût bien élevé. "Enfin, quatre jours après, on nous envoya un chat bien élevé."

M. Nazimoff donne, en outre, la description de quelques fêtes religieuses, notamment d'un enterrement où le corps de la défunte, placé dans un tonneau, fut porté sur le brasier. Il donne, enfin celle d'une cérémonie militaire, où les artilleurs japonais ne firent guère de prodiges d'adresse, car ils n'atteignirent presque jamais la cible; mais en revanche ils exécutaient les plus étranges contorsions corporelles. A cette parade, dont parle M. Nazimoff, le gouverneur arriva sur un cheval magnifiquement harnaché, et dont les sabots étaient enveloppés de galoches de paille.

LONGÉVITÉ HUMAINE.—M. Flourens a écrit sur la longévité humaine un livre que tout le monde a lu et qui mérite l'attention qu'il a excitée parce qu'il est fondé sur des observations physiologiques rigoureuses. M. Flourens a déterminé la durée de la vie des différents animaux, d'après le temps qu'exige le développement de leur squelette pour arriver complètement à l'état adulte. En s'appuyant sur cette donnée physiologique, M. Flourens a cru pouvoir accorder à l'homme une longévité centenaire. Il est pourtant établi, pour les pays civilisés de l'Europe, que la durée moyenne de la vie est bien éloignée de ce terme. Dans les classes élevées, la moyenne de la vie n'atteint pas soixante ans, et dans les classes pauvres et ouvrières elle n'est guère que de trente à trente-cinq ans. Dans un mémoire qui a pour titre: *De l'importance sociale de la médecine*, un savant prussien, le professeur Hoser, abordant la question de longévité normale de l'homme, raconte qu'il a découvert une petite population dont la longévité se rapproche beaucoup du maximum fixé par notre éminent académicien. M. Hoser veut parler des habitants du couvent des Camaldules, situé sur l'une des collines qui entourent le golfe de Naples. Toute l'occupation de ces pieux cénobites se réduit à prier et à observer un rigoureux silence. Leur régime alimentaire, qui ne se compose que de végétaux, suffit pour réparer les pertes occasionnées par des occupations si peu fatigantes. Le guide qui accompagnait M. Hoser avait plus de soixante-dix, bien que son extérieur et son attitude annonçassent à peine un homme de quarante ans; il était d'ailleurs le plus jeune de la communauté. Il assurait que la mort d'un camaldule avant l'âge de 90 ans était considérée parmi eux comme un fait presque inouï, et que bon nombre de ces religieux dépassaient la centaine.

Cette observation confirme l'assertion de M. Flourens, qui ne nous promet la centaine qu'à la condition de suivre le genre de vie physique et moral dont les religieux napolitains réalisent le type. On pensera peut-être que cette prolongation d'existence achetée par de tels moyens n'est guère enviable; que l'activité intellectuelle et physique constitue la vie, et que ce n'est pas vivre que de s'imposer des habitudes cénobitiques. Chacun peut décider à sa manière ce point de philosophie pratique; mais il n'en est pas moins vrai que l'assertion physiologique de M. Flourens est confirmée par les remarques de ce savant prussien.

FEUILLETON.
LES MORMONS.

L'EXPLICATION. — *Suite.*

Il serait impossible d'exprimer l'effet que ces paroles de Joaquin produisirent sur la jeune fille. La douceur de son regard se fondit dans une expression d'ineffable tendresse, et ce fut avec une franchise à la fois pleine de dignité et de sentiment, si l'on peut parler ainsi, qu'elle lui tendit sa petite main, [illegible] du ciel de l'Andalousie.

—Senor Joaquin Dick, lui dit-elle après une pause, non-seulement je suis fière de votre amitié, mais je m'en trouve aussi bien heureuse! Il me reste encore une grâce à vous demander, et, si vous me l'accordez, je vous en serai à tout jamais reconnaissante.

—Parlez, Mademoiselle, dit Joaquin Dick, il n'est rien que je ne sois prêt à faire, non pas pour vous convaincre de mes regrets, [illegible], mais pour racheter autant qu'il est en moi et que cela est possible, les torts que j'ai eus envers vous!

—C'est, Senor, de ne plus vous méfier méthodiquement de moi...... et lorsque mes [illegible] causeront vos mauvaises impressions, de me demander franchement l'explication de ma conduite!... C'est, de plus, [illegible] une amitié fraternelle que je sollicite..... et puisque vous cherchez de bonnes actions à faire, vous auriez tort de me refuser!

—Je vous jure que je verrai désormais en vous une sœur!.... répondit le Batteur d'Estrade avec une certaine solennité, qui [illegible] jusqu'à quel point il comprenait la responsabilité qu'il acceptait.

En ce moment, Joaquin Dick aperçut, en levant les yeux, le prétendu négociant en pelleteries, qui l'examinait avec une attention extrême et mêlée d'une évidente satisfaction. Cet examen lui fut désagréable, et amena comme un nuage de colère sur son front.

Williams ne fut pas sans remarquer l'impression qu'il avait produite sur le Batteur d'Estrade; mais, loin d'en tenir compte, il s'avança tout droit à sa rencontre, et après avoir adressé à Martha un salut distrait et écourté:

—Je crois, Senor, lui dit-il, que nous finirons par nous entendre.

Alors, soulevant une seconde fois son large chapeau, il s'éloigna rapidement, sans attendre sa réponse.

—Si nous rejoignions Mademoiselle votre sœur et Georges! dit Joaquin Dick.

La jeune fille accéléra le pas: Joaquin Dick sentit le bras de Martha trembler sous le sien.

Après avoir échangé quelques phrases insignifiantes avec Hélène et Georges, Joaquin Dick allait s'éloigner; un regard de Martha le retint:

—Vous avez une question à m'adresser? lui dit-il.

—Oui, c'est vrai, Senor, répondit elle avec hésitation; mais j'ai peur que mon indiscrétion ne vous contrarie.

—Dites toujours!

—Nous avons remarqué, Hélène et moi, que notre présence semble, sinon vous attrister, du moins vous impatienter. Or, le soin que vous avez pris constamment, non pas de nous éviter, mais de nous fuir,—c'est le mot,—nous paraît inconciliable avec les preuves irrécusables de dévoûment que vous n'avez cessé de nous donner!.... Votre conduite, Senor, je vous l'avoue, est restée pour nous inexplicable!

—Ma franchise égalera votre curiosité, Mesdemoiselles, répondit Joaquin Dick, en souriant. Le prétendu éloignement que je vous ai montré était tout simplement une précaution que je prenais contre moi-même.... Je craignais de m'attacher à vous.

—Où est le mal? interrompit vivement Hélène.

—C'eût été me retirer auprès de Dieu le mince mérite des services que j'étais et que je suis plus que jamais disposé à vous rendre!.... C'eût été changer une bonne action désintéressée,—pardonnez-moi ce mot,—en un bonheur ou en un plaisir!....

Martha hocha la tête avec un mouvement de cou qui rappelait la grâce moelleuse et nonchalante d'un cygne.

—Ma réponse ne vous satisfait pas?.... lui dit doucement le Batteur d'Estrade.

—C'est vrai, Senor!...... Ne prenez pas en mauvaise part, je vous en supplie, ce que je vais ajouter—continua-t-elle après une légère pause et accompagnant cette prière d'un regard qui exprimait la respectueuse et tendre soumission d'une fille pour son père. Il me semble, Senor Joaquin Dick, que toutes les subtilités qui s'éloignent des grandes lois de la nature, sont indignes des grandes âmes! Est-ce donc plaire à Dieu que de repousser les sentiments qui se rapprochent le plus de son essence divine? Les amours honnêtes, liens du sang, ou amitiés du cœur, sont la source des plus belles vertus. La bonté réelle n'est point farouche; et ne pensez-vous pas que l'exagération, qui ne s'accorde guère avec notre faiblesse, se rapproche beaucoup de l'orgueil?

Martha s'arrêta l'espace de deux secondes pour [illegible] une transition; puis avec une grâce tout enfantine et d'un ton de jovialité elle reprit:

—Senor Joaquin, je crois que je viens d'être bien ridicule en essayant de parler un langage qui n'est point celui de mon âge!.... L'envie de vous ramener à des pensées moins sombres m'a fait chercher dans ma raison des moyens que je n'aurais dû demander qu'à mon cœur!..... J'aurais dû vous dire tout simplement que ma sœur et moi, nous remercions Dieu chaque jour de nous avoir donné en vous un frère.

L'impassibilité du Batteur d'Estrade, qui ne l'avait ni encouragée ni contredite par aucun signe d'approbation ou de dénégation, sembla inquiéter la jeune fille; elle leva sur lui un regard presque suppliant.

—Hélas! Mademoiselle, dit-il en répondant à cette muette et expressive interrogation, mon injustice et ma prévention à votre égard ont été telles, que je renonce à m'excuser.... Je ne vous connaissais pas.......j'étais aveugle!

—Non, interrompit Martha, mais prévenu. Vous aviez adopté une théorie toute faite sur les filles de couleur; et maintenant, comme vous êtes, avant tout, juste et bon, vous venez de reconnaître que Dieu leur a accordé une âme.

Un assez long silence suivit cette conversation, et Joaquin Dick prit enfin congé des deux sœurs et de Georges d'Ecoouville.

—Cette fois, leur dit-il en souriant, je n'ai qu'un trop bon prétexte à alléguer pour motiver mon départ: le retour quotidien de ma fièvre. Dans une heure d'ici, la crise sera dans toute sa force!

—N'y a-t-il donc aucun remède à ces terribles accès? demanda Hélène.

—Il en est trois: de la volonté, le changement d'air et de la quinine..... [illegible]

Hélène se retourna vers sa sœur, puis d'un ton enjoué:

—A toi la gloire d'avoir apprivoisé l'indomptable Batteur d'Estrade, lui dit-elle; voudrais-tu t'en faire aimer?

—Ce serait perdre sa peine! répondit Georges.

—Vous croyez! lui demanda Martha avec une étrange inflexion de voix.

—J'en suis certain!... Du reste, poursuivit le jeune homme sur le même ton de plaisanterie, la femme qui épouserait le senor Joaquin Dick ferait, comme on dit aujourd'hui, une très bonne affaire.

—Au point de vue du dévouement! interrompit Martha.

—Nullement, Mademoiselle, au point de vue de l'ambition et de l'intérêt.

—Je ne conteste pas que la réputation du senor Joaquin Dick ne soit très grande comme batteur d'estrade; mais son nom, célèbre dans le désert, brillerait très peu dans un salon.

—Joaquin Dick n'est pas plus le nom de cet homme extraordinaire que la profession de batteur d'estrade n'est la sienne.

Les deux sœurs poussèrent en même temps une exclamation d'étonnement.

—Quel est donc son vrai nom? demanda Martha.

—Je l'ignore! c'est là la seule particularité se rattachant au Batteur d'Estrade, que mon excellent et noble d'Ambroz n'ait pu m'apprendre, car il avait engagé sa parole de ne jamais révéler ce secret. Ce que je puis affirmer d'une façon très positive, c'est que Joaquin Dick est le dernier rejeton de l'une des plus illustres familles d'Europe; il est grand d'Espagne de première classe, et, par suite, *caballero cubierto*!

—Il me semble que je rêve!.... dit Hélène.

—Oh! mais, alors, je ne le connaissais pas encore! s'écria Martha. Il est plus grand par son cœur que par sa naissance!

—Cela se rencontre souvent! reprit Georges en souriant; c'est que les hommes font les parchemins et Dieu seul fait les cœurs! Il me reste un mot à ajouter: Joaquin Dick, malgré la veste de cuir qu'il porte et la vie plus que frugale qu'il mène, possède des millions!

—Des millions! répéta Martha. Oh! mais je l'ignorais, ajouta t elle presque aussitôt avec une excessive vivacité, et comme si elle repoussait une accusation qu'on lui aurait adressée.

Le reste du temps que dura la promenade, Martha fut silencieuse et pensive.

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré le 23 de juillet, à 7 heures et demie, à l'église de la Trinité, pour le repos de l'âme de feu LAURENT BOUCHÉ. Ses amis et connaissances sont invités à y assister, de la part de son épouse. 21

Les amis et connaissances de feu S. RODICHAIN sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré en sa mémoire, LUNDI PROCHAIN, 25 du courant, à 7 heures du matin, à l'église St-Augustin.

De la part de sa famille. 21

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES [illegible] remède souverain: c'est le TRIASEMAR Nos 1, 2 et 3. [illegible] Dr Barrow, 157 Prince street, New-York. [illegible] A vendre à la Nouvelle-Orléans par J. WRIGHT & Co.
19 juil—1 m Nos 21 et 151, rue de Chartres

Vermifuge du Dr. McLane!
AUTRE TÉMOIGNAGE DE MÉDECIN.
Harrisonville, Shelby Co. Ky., 3 avril 1849.
MM. Fleming Bros—Je suis médecin et exerce dans cette ville. En 1846, lorsque j'habitais l'Etat du Missouri, j'appris à connaître le Vermifuge du Dr. McLane, préparé par vous. [illegible]
L. CARTER, M. D.
☞ Que les acheteurs aient le soin de demander le CELEBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE, fabriqué par FLEMING Bros, de PITTSBURGH, Pa. Les autres ne valent rien comparativement. Le véritable vermifuge du Dr McLane et ses célèbres pilules sont en vente chez tous les droguistes.
Celui-là seulement est véritable qui porte la signature de FLEMING BROS.
SOUVIE & MEAD, Agents en gros, 111 et 113, rue de Chartres

SAUVEZ VOS JARDINS.
☞ M. E. LYON, chimiste français, a découvert une plante chinoise dont les feuilles en poudre [illegible] un poison mortel pour les insectes qui ravagent les jardins, pour les puces, les punaises, les fourmis, &c. [illegible]
On fait des arrangements, par l'intermédiaire de MM. BARNES & PARK, de New York, pour vendre la poudre de Lyon dans le monde entier. [illegible]
La poudre tue les insectes; les pilules tuent les rats et les souris.
Flacons et boîtes, 25 cts, 50 cents et $1.
4 juil—1m BARNES & PARK, New York

AUX DAMES!
Je recommande aux dames le célèbre [illegible] stomachique d'Hostetter [illegible]
A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 18 juil—6 f

LA CHALEUR.
[illegible]

SALSEPAREILLE DE HUBLEY.
[illegible] A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Agents généraux.
19 juillet—21,23 Nos 21 et 151 rue de Chartres

L'ELIXIR DE WRIGHT.
Ce remède souverain pour les maladies [illegible]
A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co.
19 juil—19,21,23 Nos 21 et 151, rue de Chartres

AUX FAMILLES.
[illegible]
A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

☞ LES VERS, [illegible] CAPSULES DE WINER [illegible]
A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

☞ LE FLUIDE EXTRAIT COMPOSÉ DE HELMBOLD [illegible]
A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. Agents généraux.
19 juillet—21,23 Nos 21 et 151 rue de Chartres

E. PRADEL,
66, Rue St-Charles, 66.
FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques [illegible]

E. PRADEL. 66.....RUE ST-CHARLES.....66
COUTELLERIE!—COUTELLERIE!
AUX MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.
AYANT reçu un grand assortiment de Coutellerie [illegible]

VOORHIES, GRIGGS & Co, No 23, rue Tchoupitoulas, SEULS AGENTS DE Mr. U. LONGWORTH, de Cincinnati.

ATTENTION
☞ MM. C E Girardey & Co, vendront aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, pour le compte du propriétaire, la propriété connue sous le nom de Hopital Luxenberg et située dans la rue des Champs-Elysées. [illegible]

☞ Le Shérif offrira en vente publique aujourd'hui, à 10½ heures A. M. sur les lieux, rue Jackson, entre Fulton et Rousseau, et à 4½ heures P. M., en son magasin de dépôt, No 23, Jefferson, [illegible] des meubles, &c. Voir aux annonces.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.
Los miembros que la componen se reunirán esta mañana á las 10 en punto, en la esquina Union y Bons-Enfans, para acompañar á su última morada los restos mortales de nuestro socio JUAN VICTORY, fallecido ayer, á las 7 de la mañana.
Se recomienda la mayor puntualidad.
De orden del Presidente. B. VALLS, Secretario.
Nueva Orleans y julio 22 1859.

BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLEANS.
Une élection d'un second lieutenant pour la troisième compagnie du bataillon d'artillerie d'Orléans, aura lieu le dimanche 24 du courant, de 10 heures à midi, à l'arsenal de l'Etat.
Le poll sera présidé par le lieutenant Jean Schwartz [illegible]
Par ordre du capitaine.
F. GOMEZ, Commandant le bataillon.
Nlle Orléans, 21 juillet 1859. 22 juil—2f

AU DEJEUNER DE RICHELIEU.
Ouverture d'un nouveau salon
Pour débit de chocolat à la tasse, &c.
65....Rue Douane....65
PRES LA MAISON DE MADAME OLYMPE.
D. LOPEZ, chocolatier, a l'honneur d'informer le public en général et ses amis en particulier, que lundi, 25 de ce mois, il fera l'ouverture de son salon. [illegible]

Succession de John Brady.
LES personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la susdite succession, sont priées de les présenter à M Tra[illegible], avocat de la succession, No 73, rue St Pierre, [illegible]

AVIS.
EN l'absence de M. LOUIS BLANC, les personnes qui ont déposé des objets chez lui, No 27, rue Conti, sont priées de s'adresser encoignure Royale et Toulouse, à M. DOCTEUR, qui est chargé de les délivrer, en l'absence de Louis Blanc.

Le Thon—Ce que c'est.
C'EST un poisson qui vient de l'Ile de Madère, [illegible]

Demande de Bonne d'Enfant.
ON demande une Bonne d'un âge mûr pour prendre soin d'un petit enfant. [illegible]

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS.
A vendre à de bonnes conditions.
[illegible] J. LASALLE, 148 rue Chartres.

VACHE TROUVÉE.
Il a été trouvé, dimanche, dans le voisinage [illegible] JEAN PORTE, Champ Elysées [illegible]

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.
UN beau cheval de selle. [illegible] V & E MAIGNAN, 29 rue St-Louis.

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane; [illegible] HORNER & BROTHER, No 25, rue Gravier.

LA Renommée—10,000 paquets de cigarettes [illegible] HORNER & BROTHER, No 34, rue Gravier.

WHISKY—50 barils Magnolia de Pike, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
BŒUF—50 demi et quarts de baril, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
SUCRE—100 barils sucre concassé et en poudre, marque Lovering, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
JAMBONS—25 tierces jambons de Duffield, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
TABAC—75 colis de différentes marques, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
CAFÉ—400 sacs café Java, de la Havane, Ceylan, Chili et Rio, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
PRUNES—[illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
CHANDELLES—100 caisses chandelles de Procter & Gamble [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
VINAIGRE—21 barils vinaigre français de vin blanc [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
GRAISSE—150 barils [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
THÉS—75 colis thé vert et thé noir [illegible] L MALUS & Co, No 41 Vieille-Levée.
VIN ROUGE—400 caisses [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
VIN BLANC—100 caisses [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
AMIDON—100 caisses d'amidon de Pike, [illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.
RAISINS—[illegible] L MALUS & Co, No 42 Vieille-Levée.

EN débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux: [illegible]
A vendre par EUG. ROBBINEAU & Co, 17 et 19, rue St Louis.

MADÈRE, porto et sherry [illegible]

[illegible] CABALLERO & RABALLO [illegible]

EN débarquement du navire Sheffield [illegible]
A vendre par B. LAMBERT [illegible]

EN débarquement [illegible]

VINS.
A VENDRE sur la levée en débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux, par une ou plusieurs barriques, et au gré des acheteurs:
250 barriques vin rouge ordinaire;
25 do de blanc, supérieur;
ATTENDU et à vendre par les navires suivants venant de Bordeaux:
Par navire Moses Taylor
100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPERIEUR;
Par navire Ashland:
200 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPERIEUR;
20 do do VIEUX ST-EMILLION, 1850;
A vendre en magasin:
500 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
150 do do SUPERIEUR;
75 do do VIEUX ST EMILLION;
25 do do BLANC HAUT-SAUTERNES;
25 futailles COGNAC diverses marques;
25 caisses ABSINTHE;
200 do VIN ROUGE Cantenac C M L;
50 do VERMOUTH;
A vendre par A. VERNEUIL,
21juil—1 tp 56 rue Ste-Anne

J. M. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.
J. M. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 79.
21 juil—1 an

AVIS.
MA femme, Mary Vally, ayant quitté mon domicile, je préviens le public que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter. PIERRE FERRAND.
Nlle-Orléans, 22 juillet 1859. 22 juil—3f

A vendre.
LA jolie propriété occupée par M. De Lanzuville, [illegible]
Paroisse St Jacques, 7 mai 1859. M. De LANZUVILLE.

Résidence d'été à Mandeville—A louer.
La maison à deux étages, meublée, composée de deux chambres à coucher, d'une salle à manger, d'une cuisine, etc; [illegible] No 15, rue Carondelet, au premier. 12juil—6

A Louer.
A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, située au coin des rues Bourbon et Quartier, avec installation du gaz, [illegible] S'adresser sur les lieux, ou rue Bienville, No 24.

Avis.
LES personnes qui auraient des esclaves à vendre pour la ville comme pour la campagne, peuvent s'adresser rue de la Douane No 129, entre Bourbon et Dauphine.
12juil DARBEY Courtier

EN débarquement du navire Sheffield, venu de Bordeaux:
25 barriques vin rouge ordinaire, St Emilion;
100 caisses vin rouge St Julien Medoc;
100 caisses vin blanc Haut Sauterne.
A vendre par HENRY VALETON, 18 juil 27, 29 et 31 rue Bienville

VINS ROUGES—50 barriques vin rouge Bordeaux [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville
VINS BLANCS—[illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville
FRUITS à l'eau-de-vie—[illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville
VIEUX WHISKY—[illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville

AVIS.
A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES [illegible] DUFRENE & DUFFEL.
Nlle-Orléans, 8 juillet 1859. 9 juil—1m

Cottage St Joseph. Bardstown, Kentucky.
☞ La nouvelle année scolaire de cette institution commencera Le 5 SEPTEMBRE PROCHAIN, 1859.
PRIX [illegible]

ECOLES PUBLIQUES DU 2me DISTRICT.
L'EXAMEN des candidats pour les places de professeurs, aura lieu pendant trois jours, (25, 26 et 27 du courant) au bureau de la Direction, [illegible]
A. V. ROMAIN, secrétaire pro tem.

Demande de nourrice.
ON demande une nourrice pour un enfant d'un mois. On préférerait une créole, une française, ou une allemande. S'adresser au No 167, rue Apollon [illegible]

AVIS Aux planteurs sucriers.
SYSTEME DU COLONEL STEWART
Nouvel appareil pour la clarification et la défécation du jus de canne.
[illegible]

Fabrique d'eau de Seltz, Rue St-Claude, No 236.
LES personnes qui pourront avoir en leur possession des siphons marqués J. C. Fao St Claude No 236, [illegible]

HOTEL D'EUROPE, A BILOXI.
LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses connaissances qu'il a repris la direction de son hôtel [illegible]

AVIS.
AVIS est donné aux personnes qui ont souscrit au capital de la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE [illegible]
Nlle-Orléans, 12 juillet 1859. 13 juil—1m

Mademoiselle MAUD, LA GRANDE PHRENOLOGISTE, ASTROLOGUE, ET MEDECIN, [illegible] No 56, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti.
ELLE est prête à recevoir les personnes qui voudraient bien lui faire l'honneur de la consulter, pour MALADIES—AFFAIRES—VOYAGES, etc. [illegible]

CIGARES de Cuba—[illegible]

AVIS. UN élève en pharmacie [illegible]

PAUL E. THEARD, AVOCAT. No 34, rue Royale.

REÇU en consignation, [illegible] TABAC DE VUELTA ABAJO [illegible]

VINS, SARDINES ET SALAISONS—[illegible]

Liste des Lettres françaises
RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 22 JUILLET 1859.
A: Ader Jean François, Agoieso John A Mme, Abel Léon, Armand A, Arigne Leon, Aubert Nicolas, Aubry Auguste
B: Barthe Vve Mme, Barthe Michel, Barthélemy J P, Blanchard Vve J Mme, Bastaux Joséphine Mme, Beaudrier Julien, Benedict P Mme, Bertram Amélie Mlle, Bertrand Emile, Bernard Charles, Belporte Joseph, Bienne Edouard, Bordes Augustin, Boube A, Bouvier Nicolas, Bonnemare, Marie Mlle, Brune Antoine, Bruno Théobald
C: Cuillier Charles, Carreguebé Auguste, C Carrière L W, Cameran Jean, Castagne Charles, Castaing Bernard, Caude Charles, Chaborel, Claverie Etienne, Chapon Bernard, Castie, Coco Charles (avocat), Conrad Eugénie Mme, Cortier & Co L, Courtault L J
D: D'Aquin C Vve Mme, Daillon Bernard, Daven Germain, Davis Amanda Mlle, Davis Georges, Delacour (Dry good store), De Bouchere Charles F, Déjan P, Delevray E, Delay Eloise Mme, Desmond Adolphe, Domer Mme, D'Urville, Duhamel Jean, Dreant J B A, Dubois Antoine, Durand George Alph, Darel Henry, Duval Louise, Drouillet Paul
E: Ernestine Mlle (blanchisseuse)
F: Ferrain cadet, Frederic Charles
G: Galland Pierre, Gaspard Urbain, Garnier Anatole, Gérard Jules, Gérard J B, Gerard Vincent, Grégoire Bernard, Gonze Joseph, Guillemot Jules, Guesnon Pierre Mme
H: Hebert Blanche Mme, Habens J Vve Mme
J: Jacob J, Jourdet Eugène, Joyal C Mme
L: Lafeuve Fénélon, Lacroix Adolphe, Lafargue (laitière) Mme, Lamaze Jean Pierre, Latouche Pierre, Laurent Jean, Levis Henry, Le Blanc Camille, Le Bond Frederic Mme, Lecarpentier Chs J, Lorange Isidore, Louvet Auguste Mlle, Luquet J S Mme
M: Magnier A, Magnon Felix, Maillet H, Mandel O, Marceau Lucien, Massé Charles, Mauron Vve Mme, Meunier Benjamin, Ménard Alfred, Michel C, Milan Etienne, Miguel Mme (modiste), Molierre Pierre, Morard Pierre, Morin & Bostet
O: Olard Etienne
P: Paul (rue Bayou), Pennet H, Pinel Felix, Pigne Louis Mme, Piquet S, Poey Etienne, Prud'homme J B
R: Raby Camille, Rapp Pierre Vve Mme, Revel Charles, Roussel J A, Roy Hermann
S: Samuel (cordier), Serres Auguste Mlle, Sigur Theodore, Simon C
T: Tanord (libraire), Train (avocat), Tercier Alfred, Thard Pierre, Trestier Georges, Turpin Joseph
V: Venet Abel, Villers Paul, Vincent J Mlle
Y: Yves A
S. F. MARKS, M. P.

Cartas Españolas y Italianas.
Nueva Orleans, 22 Julio 1859.
[illegible]
S. F. MARKS, Superintendente.

Papiers peints! Papiers peints!
HENRY HABERT, successeur de M. P. Roberts, 156, rue de Chartres, entre Conti et St-Louis, [illegible]
AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS.
[illegible]
HENRY HABERT.

A VENDRE en débarquement du navire Sheffield, arrivé de Bordeaux: [illegible]
J M CURIEN, 25, Toulouse

REÇU nouvellement [illegible] J M CURIEN, 25 Toulouse

$24 SEULEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.
F. PINI, professeur d'italien, d'anglais, au moyen [illegible]

DEMANDE DE CUISINIÈRE.
ON demande une cuisinière française. [illegible]

Bureau du chef de la Police.
Nlle-Orléans, 18 juillet 1859.
CONFORMÉMENT à l'ordonnance du Conseil de ville, [illegible]
THOS. E. ADAMS, Chef de la Police.

Avis.
CONFORMÉMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison est changé [illegible] PAULIN DUREL.
P. DUREL & CO.
Nlle-Orléans, 12 juillet 1859.

MAISON E. GUITTARD
ENCOIGNURE ROYALE ET STE ANNE
FIN DE SAISON
GRAND RABAIS!!!
[illegible]

MANDEVILLE FANCY GROCERIES.
[illegible]

HOTEL St LOUIS.
LE soussigné, ayant acheté l'Hôtel St Louis [illegible] E. HALL & Co.

ACCOUCHEUSE.
Mme E. BONNIER, obligée pour cause de [illegible]

Offre de Récompense.
[illegible]

AVIS MEDICAL.
LE docteur C. F. GUINARD, de retour à la Nlle Orléans, [illegible]

POMMES de terre—[illegible]

SUCRE de la Havane—[illegible]

ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT.
LES examens annuels de nos écoles auront lieu dans l'ordre suivant:
Mardi, 5 juillet—Ecole du pont du Bayou;
Mercredi, 6 juillet—Ecole de demoiselles, rue du Bayou, entre Romain et Derbigny;
Jeudi, 7 juillet—Ecole de demoiselles, rue du Quartier, entre Bourgogne et Dauphine;
Vendredi, 8 juillet—Ecole de garçons (rue Esplanade). L'examen aura lieu à la nouvelle maison d'école de la rue du Quartier;
Lundi, 11 juillet—Ecole de demoiselles, rue Ste-Anne, entre Marais et Villeré;
Mardi, 12 juillet—Ecole de garçons, [illegible];
Mercredi, 13 juillet—Ecole de demoiselles, rue des Remparts, entre Toulouse et St-Louis;
Jeudi, 14 juillet—Ecole de garçons, rue du Bassin, entre Toulouse et St-Louis;
Vendredi, 15 juillet—Ecole de demoiselles, [illegible] et Bienville;
Lundi, 18 juillet—Ecole de garçons, encoignure Robertson et Bienville;
Mardi, 19 juillet, Mercredi, 20 juillet—Ecole Supérieure des garçons;
Jeudi, 21 juillet, Vendredi, 22 juillet—Ecole Sup. des demoiselles.
Les examens des deux Ecoles Supérieures seront tenus à la nouvelle maison d'école de la rue du Quartier. [illegible] Le public est invité à y assister.
L. CHARVAT, Président du Conseil des Directeurs.
A. F. ROMAIN, Secrét. pro tem.

Université de la Louisiane.
COLLEGE ET ECOLE DE GRAMMAIRE.
LES différents concours de l'année scolaire 1858—1859, auront lieu ainsi qu'il suit:
[illegible]
Mardi, 19 juillet—Examen des classes de grec et de latin (même heure.)
Mercredi, 20 juillet—Concours pour le prix d'histoire ancienne "Burke Prize," (même heure.)
Jeudi, 21 juillet—Concours pour le prix d'élocution, "Burke Prize," (même heure.)
Vendredi, 22 juillet, à 7½ heures du soir—Distribution des diplômes, des prix et des mentions honorables.
Les parents des élèves, ainsi que les amis de l'éducation en général, sont priés d'assister à ces différentes séances.
Les classes d'Anglais, de Mathématiques, de Français, d'Arithmétique et d'Ecriture continueront sans aucune interruption pendant les mois de juillet, août et septembre, depuis 8 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi.
S'adresser, pour plus de renseignements, au siége de l'Université, au coin des rues Baronne et Commune, au Principal, LOUIS DUFAU.

PAPIERS PEINTS. Vve HEBERT & Cie.
REÇU par les derniers arrivages de France. Un joli assortiment de papiers peints les plus nouveaux et fabriqués spécialement pour la maison Vve Hebert & Co.
Depuis 10 cents le rouleau jusqu'aux prix les plus élevés.
Des bordures décorées, cartes et de toutes qualités.
[illegible]
26 juin—6mo 149 rue de Chartres

Changement de bureau.
☞ C. E. GIRARDEY & Co ont transporté leur bureau [illegible], RUE DES MAGASINS, en face de l'Hôtel de France. 14 juin

LISEZ CECI.
☞ MADAME VIRGINICA, la grande prophétesse, [illegible]

Somnambulisme-Magnétique.
Rue Toulouse No 117, entre Dauphine et Bourbon.
Mme MAHALIN, dont la réputation de lucidité [illegible]

A vendre à grand Rabais.
POUR CAUSE DE LIQUIDATION—Le contenu d'un magasin de FERBLANTERIE, situé No 148, rue de Chartres [illegible]
J. LASALLE.

Dernière année.
MADAME ALLUARD, Somnambule, RUE BOURBON, 261.
Entre les rues Ursulines et Hôpital.
M. et Mme ALLUARD, bien connus à la Nouvelle-Orléans, [illegible]

Hotel d'Orléans.
PRIX de la pension pour les externes: [illegible]

A vendre en magasin.
200 barriques VIN ROUGE ordinaire [illegible]
A. VERNEUIL, [illegible]

ATTENDU [illegible]
BLANCHIN & GIRAUD, 46 rue Vieille Levée

EN magasin—100 barriques vin rouge Bordeaux [illegible]
BLANCHIN & GIRAUD, 46 Vieille Levée

EN débarquement du [illegible]
V & E MAIGNAN, 29 rue St-Louis

VIN ROUGE—[illegible]

Aux Propriétaires et Entrepreneurs.
EMILE CHOPIN, [illegible]

Marchandises sèches au Dehors, pour le marché du Mexique.
A vendre par les soussignés [illegible]
O B GRAHAM & CO, 26 Gravier

Toiles pour le commerce de la ville.
REÇU des derniers arrivages de Liverpool, [illegible]
O B GRAHAM & CO, 26 Gravier

AVIS.
CONFORMÉMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, [illegible] JOHN D. BEIN & SON [illegible]

Champagne.
40 caisses [illegible]

CAFÉ—[illegible]